

Sex'Alors !

_Une très brève et lacunaire histoire des représentations du sexe féminin en art

Si la figure féminine est omniprésente en Histoire de l'art et a fait l'objet de très nombreuses interprétations et instrumentalisation, les femmes ont été largement empêchées et invisibilisées en tant que créatrices. Modelé au fil du temps par des conventions esthétiques, académiques, morales, ou encore religieuses, la représentation des corps des femmes est éminemment politique. Le nu en effet ne fait pas toujours effraction et transgression, il a ses formes convenues. De la Renaissance au 19^e siècle, le corps féminin, ou, plus exactement, une certaine représentation du corps féminin, devient un thème très récurrent en art. Idéalisé, lissé, normé, fantasmé, dénudé, et souvent érotisé, la présence du corps nu féminin dans l'espace artistique est loin d'être le signe de son émancipation mais bien l'occasion d'une instrumentalisation du sujet nu. Le corps reste confiné dans une immatérialité, demeure discret et s'anonymise. Au 19^e siècle, ce qui choque dans *Olympia* de Manet, ce n'est pas la nudité du sujet, c'est la certitude de son regard qui affirme une nudité assumée et se refuse à l'innocence et à la passivité érotique. Se faisant, elle neutralise le voyeurisme du public en invitant au regard.

Quand le tableau de Gustave Courbet *L'Origine du monde* est découvert exhibant un sexe charnu et bien réel, la critique est stupéfaite et crie à l'obscénité morale du génital féminin. Si le nu avait été apprivoisé par un ensemble de conventions, le sexe, en revanche était absent des représentations. S'il n'était pas représenté, il a fait l'objet d'un nombre délirant de théories toutes plus délicieuses les unes que les autres. L'inquiétude et même les interdits posés sur la représentation des sexes féminins ne reflétait pas seulement les mœurs et la volonté du maintien de l'ordre morale. L'utérus a en réalité été l'objet d'angoisses profondes d'origine pseudo-scientifique, mystique, ou encore théologiques. Et, à vrai dire, quoi de plus inquiétant que cet « animal sans âme » tel que défini par Platon ? Dans sa théorie des utérus mobiles, ces petits animaux sauvages et avides de sperme guettent avec voracité la semence de l'homme. Ils imposent avec tyrannie leurs humeurs aux femmes en se déplaçant dans leurs corps et ainsi provoquer des réactions irrationnelles guidées par une émotivité débordante et un appétit sexuel insatiable. En d'autres termes, l'utérus serait coupable de provoquer l'hystérie des femmes, puisque c'est d'ailleurs de ses racines étymologique qu'elle tient son nom¹. Tout en l'utérus faisait peur, les menstruations ont été considérées comme le fruit d'un pacte avec les démons, le plaisir sexuel féminin a été attribué à une copulation satanique, et Freud à même fait de la figure de Méduse la représentation du sexe vorace de la mère.²

Depuis le milieu du 19^e siècle, l'apparition des militantismes homosexuels, les Révolutions sexuelles, les démarches émancipatrices et les combats féministes ont, d'une part, initié une relecture de l'Histoire de l'art et, d'autre part, ont tenté de reconstituer les femmes en tant que

1 Du grec *hyster* qui désigne l'utérus

2 Si ces théories font aujourd'hui sourire, la persistance des croyances et des représentations qui en a émané est encore tristement réelle. Les femmes sont encore très régulièrement, qu'il s'agisse du domaine privé ou public, taxées d'hystérie lorsqu'elles manifestent de la colère ou de la désapprobation, tout comme les menstruations sont utilisées pour décrédibiliser et liquider des propos ou un comportement jugé emporté.

sujets créateurs et non plus exclusivement en tant que muses ou allégories. Ce changement de paradigme et la possibilité donnée aux femmes de représenter et de se représenter ont donné lieu à de nouveaux choix esthétiques et politiques. La réappropriation du corps des femmes par les femmes est également passée par l'apparition d'un motif nouveau : celui du sexe féminin, résolument différent de ces petits monstres perturbateurs des mœurs les plus louables. Représenter le sexe féminin dans l'espace public, c'est aussi créer un espace de relecture, de connaissance, et de lever des tabous dans une démarche de réappropriation. C'est donner à ces artistes la possibilité de montrer un sexe dénué de charge érotique, sexuelle ou fantasmée et de le sortir de l'espace confiné du tabou, de la dépravation, ou de la maternité. Si les mœurs et les sociétés évoluent, le nu et les représentations du génital ne se livrent pas de manière ontologique. Elles sont intrinsèquement liées aux représentations d'une époque et aux préjugés qui y sont liés. A travers ce parcours artistique, il s'agit donc d'interroger la construction de nos regards et les représentations symboliques dont ces sexes féminins font l'objet.

Pour aller plus loin :

- Podcast : *Venus s'épilait-elle la chatte ?* de Julie Beauzac, 10 épisodes
- France culture : *L'origine du monde : montrer un vrai sexe, un acte politique*
- France culture : *L'œil en rut : l'érotisme dans la peinture du 19^e siècle*
- France culture : *Art occidental : pourquoi autant de nu, pourquoi autant du cul ?*
- Essai : *Le féminisme et le corps des femmes* de Camille Froidevaux-Metterie
- Essai : *Un corps à soi* de Camille Froidevaux-Metterie
- Essai : *Les Grandes oubliées - Pourquoi l'Histoire a effacé les femmes* de Titiou Lecoq